

# LE BOUFFON

19

Affichage réservé.

## ÉPHÉMÉRIDES.

15 juillet 1832. — Le duc d'Orléans, qui protégeait les arts, fait placer dans sa cour un mât de cocagne garni de décorations étrangères et invite tous les littérateurs à s'y exercer.  
Un nègre remporte le plus de prix et est proclamé l'*Alexandre du Mât*.

18 juillet 458 av. J.-C. — Cinnatus, modeste laboureur, mérite la canonisation pour avoir sauvé la patrie. On le connaît depuis sous le nom de Cincinnatus.

22 juillet 1669. — Jacques II, pour charmer les loisirs de son séjour au château de Saint-Germain fait de la gymnastique avec des petits pois qu'il avait tiré d'Écosse.

23 juillet 1763. — Le général Seidlitz, voulant faire aller les populations, et trouvant qu'au service de Frédéric II il travaille un peu trop pour le roi de Prusse, invente une eau très-efficace, qui met son nom dans toutes les bouches.



Paraissant le DIMANCHE

## F.-V. RASPAIL

Par B. TAUPIN

Affichage réservé.

## FAUSSES NOUVELLES.

Covielle, du Nord, bien qu'il ne soit pas le même que Covielle, de Molière, vient d'être chargé par le Sultan de traduire en turc la *Grande-Duchesse de Gérostein*.

Rossini, honteux du succès de son hymne *Excusez du peu*, se décide à faire amende honorable. Il se promènera lundi sur les boulevards, habillé en homme-orchestre, et exécutera la *Prière de Moïse* à la porte de tous les théâtres de musique.

La seconde fête vénitienne de l'Exposition a eu un succès pyramidal. On a compté jusqu'à sept bateaux pavoisés et illuminés.

Le Cirque-Américain, qui va représenter *Hernani*, vient d'engager M. Sothern, pour jouer le rôle du *cor*; mais l'acteur anglais, qui est un drôle de *corps*, veut auparavant remporter sa veste, qui encombre le Théâtre-Italien.





## AVIS IMPORTANT

A l'instar du *Figaro*, qui, plutôt que de boire ses bouillons, préfère les faire avaler au public, à prix réduits, nous organisons des abonnements du lendemain, c'est-à-dire de la semaine suivante.

Ainsi donc, les *pannés* qui se contenteront des exemplaires du *Bouffon* qui n'auront pas été vendus dans la semaine, n'ont qu'à nous apporter 3 francs; nous leur garantirons le service régulier des numéros du *Bouffon* (la semaine suivante) pendant un an.

2 francs seulement pour messieurs les militaires non gradés et les bonnes d'enfants... qui n'en ont pas.

La vente au numéro se fera dans nos bureaux, de cinq heures à six heures et quart, à six liards l'exemplaire, trois de deux sous.

Messieurs les Bouchers et Epiciers, qui en prendraient par quantité jouiraient d'une notable réduction.

## F. V. RASPAIL



Je n'ai ni l'intention, ni les moyens de m'occuper de Raspail, homme politique. Je ne veux et ne dois ici parler que du savant modeste, en tant que savant, et l'un de ceux qui ont le plus de droit au titre de bienfaiteur de l'humanité.

Mon Dieu, oui, bienfaiteur de l'humanité! Le mot est plus vrai qu'il n'en a l'air à côté de celui de savant.

C'est que Raspail est un savant pratique; il a toujours travaillé (il travaille toujours et peut gaîment s'intituler *l'Etudiant de soixante-treizième année*), en vue d'être utile au genre humain. Il a cherché à démocratiser la science, et, s'il n'est arrivé à en mettre à la portée du peuple qu'une certaine somme, c'est que le temps lui a manqué et que ses loisirs ont été pris par ces périodes de fièvre qu'on appelle des révolutions, dont, quoiqu'ils fassent, tous les hommes d'élite sont les favoris ou les victimes.

Le mieux est l'ennemi du bien, ne l'oublions pas, et c'est quelquefois en cherchant le mieux qu'on tombe dans le mal.

Si Raspail est responsable de quelques erreurs, il n'a jamais péché par intention.

C'est la bonté, la loyauté et la fermeté personnelle. Et si la popularité de son nom a été maintes fois exploitée par des charlatans, il n'a jamais été leur complice, bien heureux quand il n'en a pas été la dupe.

Raspail est une des rares organisations créées pour la science.

A quinze ans, il remporta le grand prix de philosophie au séminaire d'Avignon, et, deux ans plus tard, avant qu'il eût fini ses études, on lui confiait la chaire de philosophie dans ce même séminaire, comme au plus capable du diocèse, ce qui fait qu'aujourd'hui quinze prélats, évêques, archevêques et même cardinaux, se souviennent de ses leçons.

C'était un petit prodige. Trop jeune pour être prêtre, on lui donna des dispenses comme prédicateur.

Mais un point sur lequel ses convictions n'étaient pas d'accord avec la théologie scolastique (la question du mariage des prêtres, parbleu!) lui fit quitter le séminaire et abandonner un avenir qui s'annonçait brillant.

Raspail est, avant tout, homme de conviction. Comment les acquiert-il? Cela ne me regarde pas, mais j'ai le droit d'admirer la façon dont il les soutient, et je l'admire.

Le suivre pas à pas dans sa carrière accidentée serait long... Résumons-nous.

Sortant du séminaire, il se jette dans le professorat universitaire, végète à Paris d'institution en institution et arrive, vers 1824... au collège Stanislas.

Relativement aux dix années qu'il venait de passer, c'était une vraie position, mais il ne la garda pas longtemps, et, malgré tout le mérite qu'on lui reconnaissait, on renvoya un homme qu'on avouait supérieur, pour quelques articles imprimés dans la *Minerve*.

Dès cette époque naquit en Raspail l'homme de parti; mais il n'étouffa pas le savant.

Trop fier pour recevoir de ses amis, même à titre de prêt, les sommes nécessaires à l'achat des instruments dont il avait besoin pour ses études, il les fabriqua lui-même. C'est ainsi qu'il établit un microscope qui ne lui revenait pas à 3 fr.

Cette invention a fait la fortune d'un opticien de la rue du Pont-de-Lodi, M. Deleuil.

Dès 1830, Raspail avait une si grande réputation pour la chimie, la botanique et les sciences naturelles, que Louis-Philippe, auquel le savant avait refusé hautainement le ruban de Juillet (car il avait fait le coup de feu aux 3 jours, mais pour la liberté), lui fit proposer une place au Jardin-des-Plantes.

Raspail répondit à l'envoyé :

« Dites à votre maître que je n'accepte rien de ceux qui nous ont volé la République. »

C'était peut-être là plus que de la franchise; mais notre homme n'a jamais pardonné à Louis-Philippe de lui avoir enlevé ses premières illusions démocratiques, et il refusa encore le ruban de la Légion d'honneur en 1831. Mais, comme malgré ses démarches, la nomination du savant fut insérée au *Moniteur*, le républicain protesta dans les journaux.

Bien plus : comparaisant quelques jours après devant les assises, pour délit de presse, le président l'interpellant seulement par :

— Raspail, levez-vous?

Il ne manqua pas l'occasion de répondre :

— Président, est-ce que, par hasard, nous avons gardé Louis-Philippe ensemble?

Suffisant pour peindre l'homme.

Quant au savant, je l'ai déjà dit, il est modeste; Raspail semble ne croire en lui que comme réformateur. Il veut le bien de tous et ne s'aperçoit pas qu'il a fait plus pour la classe nécessiteuse, avec son *Manuel de la Santé*, qu'il ne lui serait possible de faire avec ses doctrines sociales, même si elles étaient pratiques.

Aujourd'hui, cependant, il ne s'occupe plus de politique. Après avoir fait la fortune de deux ou trois pharmaciens (il n'a jamais réservé pour lui, en fait de bénéfices, que le droit de fournir gratuitement aux malades pauvres, qui venaient le consulter, les médicaments nécessaires). Il s'est établi pour son compte.

L'ancien chef de parti, le grand chimiste, l'ex-prisonnier de Douens, est maintenant pharmacien dans la rue du Temple.

Mais, soyez tranquille! il n'y fera pas fortune, personnellement du moins, et il ne s'en inquiète guère qu'à cause du plus grand nombre de malheureux qu'il pourrait soulager.

Seigni Joan.

## RE-AVIS

## Nouvelle Prime.

Par suite d'arrangements avec M. Williams Rogers, un des dentistes les plus accrédités de la capitale, nous offrons à nos abonnés l'avantage immense de se faire arracher une dent gratuitement par l'habile praticien.

Williams Rogers opère lui-même.

Il ne faudra pas trop laisser *mariner* sa quittance d'abonnement. Les bons ne seront valables que pendant quinze jours. Passé ce délai, l'abonné sera contraint à l'exécution de la prime par toutes les voies de droit.

## DE L'ORIGINE DE LA POSE



Il y avait une fois (bien avant la révolution) un monsieur qui se nommait Diogène.

Il possédait un tonneau, et ne récoltait jamais de vin. — Il faut tout dire, il s'en servait comme de maison. — S'il y avait eu des impôts sur les portes et fenêtres, cela se comprendrait à moitié; — mais Diogène était assez poseur pour mériter de vivre à notre époque.

Son mobilier se composait d'une besace et d'une lanterne. — Avec sa besace, il allait chez les bourgeois demander un morceau de pain.



Quand il passait chez un épicier, il ne manquait jamais de lui demander un petit bout de bougie... pour mettre dans sa lanterne... quelquefois même il empruntait des allumettes hygiéniques pour allumer sa bougie.

Car Falaise n'eût point encore inventée.

Quand il faisait de beau soleil, il prenait son bâton — j'ai oublié de vous dire qu'il avait aussi un bâton — et sa lanterne... allumée. — et s'en allait par les rues en ayant l'air de chercher quelque chose. En somme, il ne cherchait qu'à attirer l'attention, et voilà pourquoi son nom est venu jusqu'à nous.

Quand il rencontrait une matrone, elle ne manquait pas de lui dire :

— Tiens, te voilà chien — C'était son petit nom, et il se faisait gloire de le porter. — Que cherches-tu donc?

— Un homme.

— Pourquoi faire?

— Pour l'aimer. — La femme s'en allait en riant.

Quand c'était une courtisane, c'était le même discours. Seulement, les intonations changeaient, et Diogène la quittait en lui disant : Pour l'acheter.

Lorsque c'était Alcibiade :

— Je cherche un homme.

— Pourquoi faire?

— Pour couper la queue à ton chien.

A tous les passants, c'était le même discours, de sorte que les Athéniens qui aimaient le changement, assommés d'avoir toujours la même réponse, avaient fini par n'y plus faire attention.

Cela dura longtemps.

Il y avait à cette époque un roi qui s'appelait Alexandre, celui-là se croyait bien un homme, et un bel homme quoique un peu boiteux, cependant, car les journalistes de son temps en avaient fait un dieu.

Un jour, passant près du tonneau où Diogène mordait dans son pain, il s'arrêta, croyant que le philosophe allait lui sauter au cou en s'écriant comme Archimède : Eureka! Eureka!

Désappointement! — Diogène se contenta de baisser la tête qu'il avait relevée, et s'il n'alluma pas sa lanterne, c'est qu'il ne lui restait plus de chimiques.

— Puis-je quelque chose pour toi? fit l'autre un peu vexé, en passant la main dans les cheveux d'Éphestion.

— Tu peux t'ôter de mon soleil.

— Poseur, va!

Voilà pourtant comme on arrive à la postérité.

En somme, le Cynique est mort sans trouver son homme.

Après cela, est-il bien mort? Je crois l'avoir rencontré l'hiver dernier.

Je rentrais chez moi. — J'avais passé l'eau pour badauder sur le boulevard Italien après minuit, — quand, dans une petite rue, j'aperçus une lanterne qui s'avancait lentement.

D'abord je regardai le bras qui portait cette lanterne, puis le corps qui portait ce bras, puis la tête qui était sur le corps, puis la casquette qui était sur la tête, comme on dit dans les romans d'Alexandre Dumas, et je crus reconnaître, sauf le costume, bien entendu, puisqu'il n'est pas toléré de nos jours, le Diogène des temps passés. Instinctivement, je lui posai la question antique :

— Que cherchez-vous? — je n'osais pas le tutoyer.

— Je cherche un homme...

Je n'en entendis pas davantage, bien qu'il continuât de me parler, et je m'enfuis comme un voleur. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me persuader que j'avais tout bonnement rencontré un chiffonnier, mais je n'y ai jamais réussi complètement.

Après tout, il serait possible que Diogène fût éternel. Prurquoi, comme le Juif-Errant, n'aurait-il pas obtenu le droit de vivre jusqu'à la fin du monde, pour voir s'il trouvera un homme... pour le recommencer?

Caballero.

## POTINS DU JOUR



Quand l'étranger ose envahir la France, il faut danser à la voix du canon,

dit la chanson populaire, et comme nous sommes littéralement envahis, Rossini s'est inspiré du second vers.

A la rigueur, c'était un chant de guerre; mais,

— Mais le voleur.

— Votre voleur?

— Comment, il y avait un voleur ici, et je n'étais pas là, moi, un ancien gendarme! Ce n'est pas possible. Vous êtes de mauvais plaisants; mais ça ne se passera pas comme ça. — Ah! c'est pour me la faire à la frangipane, que vous frappez ainsi depuis trois quarts d'heure.

— Nous n'avons pas frappé du tout.

— C'est un peu fort! Moi qui me suis levé au bruit.

— Savez-vous que vous êtes un insolent? cria l'un des bourgeois.

— On fait arrêter un voleur chez vous, et c'est comme cela que vous nous recevez, continua l'autre.

L'explication devenait de plus en plus difficile; chacun s'échauffait de son côté. Je ne sais pas trop ce qu'il fut advenu si le pharmacien n'était accouru au bruit.

Alors tout devint clair. Les deux bourgeois furent obligés de se rendre au poste, où ils réclamèrent Maxime, qui avait beau s'expliquer; le caporal, sous prétexte qu'il était Alsacien, n'avait jamais voulu le comprendre.

Quant à Anatole, comme on craignait une congestion cérébrale, ou tout au moins une attaque d'apoplexie, on fut obligé d'aller chercher son père.

Je vous donne à penser s'il fut content.

V.

Petit potin devient très-grand, Quand les femmes lui prêtent vie.

Le lendemain matin, madame Durosier, mar-

## HISTOIRE

## PLUSIEURS JEUNES GENS VACCINÉS

TRADUIT DU BAS BRETON

(Suite)

— Le fait est qu'ils croiraient peut-être qu'ils nous ont fait peur.

— Dame, ils pourraient s'en flatter.

— Allons après.

— Allons.

— Courons.

Chœur d'opéra comique; vous voyez cela d'ici.

Les autres étaient déjà à la porte du pharmacien, ou ils sonnaient d'importance.

— Attendez-nous un peu, nous allons rire.

Nouveau coup de sonnette.

— Ils ont peur, les galopins. Je vais épousseter vos vestons courts.

Autre coup de sonnette.

Enfin, la porte s'ouvre.

— Fermez vite, fermez vite!

— Qu'avez-vous? fit le pharmacien encore tout endormi, avec des yeux gros comme le poing.

— Fermez la porte, on court après nous... des calicots.

— Enfin, qu'est-ce qui vous amène?

— Tenez, c'est ce pauvre Anatole qui est très-malade.

Mais déjà on frappait à la porte.

— Ouvrez! criez-ou; il faut que je leur casse les reins.

— Ce sont eux, ils couraient après nous.

— Si vous n'ouvrez pas, je défonce la devanture.

— Diable, c'est dur.

— Ah ça! mais est-ce que ce n'est pas bientôt fini? dit le pharmacien en parlant aux gens du dehors.

— Si vous ne les mettez pas à la porte, nous défoncez tout.

— Ah! si on pouvait aller chercher la garde.

— Oui, il n'y a que ce moyen-là.

— Est-ce que vous n'avez pas une fenêtre qui donne sur l'autre rue? dit Maxime.

— Si... en passant par là, on en aurait bientôt raison.

— Attendez, je vais y aller.

Les autres frappaient toujours en vociférant; mais, comme la devanture était en fer, elle tenait bon.

Maxime ouvre la fenêtre et sort en courant; malheureusement deux bourgeois, qui s'étaient endormis à la société (sans cela ils se fussent rendus à dix heures), l'aperçoivent et, n'étant pas dans le secret, se mettent à crier au voleur.

C'était leur droit et même leur devoir. Maxime n'en court que plus fort; les deux bourgeois s'élançant après lui en criant toujours.

Le hasard voulut que la patrouille fût sortie.

Maxime donna juste tête baissée dedans, et, tout essoufflé qu'il était, ne put s'expliquer; du reste, tout était contre lui, on l'amenait au poste.

Les deux bourgeois, voyant justice faite, revinrent

tranquillement passer devant la pharmacie, en s'applaudissant de leur haut fait.

Pendant ce temps-là, les jeunes gens qui étaient dehors, à frapper dans l'autre rue, entendant crier au voleur et distinguant même le bruit des fusils de la patrouille, s'étaient dispersés en courant dans les rues obscures.

Autre incident: le pharmacien avait chez lui son beau-frère, ancien gendarme, qui était venu passer quelque temps avec sa famille; celui-ci, entendant frapper toujours avec une intensité inquiétante, s'était décidé à se lever; il n'avait trouvé personne dans l'officine, puisque le pharmacien, le malade et ses amis étaient passés dans un appartement où il y avait un lit. Anatole était dans un état très-alar-mant.

Il ouvrit donc la porte de très-mauvaise grâce et se trouva en face des deux bourgeois qui avaient crié au voleur et qui venaient chercher des remerciements bien sentis.

— Eh bien! il est arrêté, fit l'un; je vous l'ai fait empoigner...

— Je l'ai aussi bien fait empoigner que vous, riposte l'autre, avec une certaine aigreur.

— L'essentiel est qu'il soit arrêté.

Le gendarme les regardait l'un après l'autre, comme des bêtes inconnues au Jardin des Plantes.

— Comment, arrêté?

— Par la garde, parbleu!

— C'est le meilleur moyen.

— Mais qui ça? le frère de ma femme?

— Je ne connais pas votre femme.

— Je ne sais seulement pas si elle a un frère.

— Ah ça! mais il faut s'entendre, ici. Qui avez-vous fait arrêter?



pour un homme de génie, il était bien facile d'en faire un *hymne à la paix*.

En harmonie imitative, le canon doit signifier la paix.

Et dire qu'il n'a pas été remporté de prix de Rome cette année par les élèves du Conservatoire! Mais, jeunes gens, suivez donc l'exemple des matras! C'est bien simple pourtant: vous alignez sur un morceau de papier:

Sueur avec facteur,  
Harmoniste avec banquiste,  
Musique avec charivari;

Après quoi vous en bourrez un pistolet que vous déchargez au nez de vos examinateurs... qui vous font immédiatement rentrer en loge... à Charenton.

Ah ça! mais pour orchestrer un chant de victoire, quels moyens emploierait donc l'ex-maître? Ah! il pourrait encore accompagner les andante avec des plaintes de blessés, les riffsorrendo avec des râles d'agonisants, faire les rentrées par un quadrille de jambes de bois, et la finale par un pèlard qui ferait sauter exécutants et spectateurs!

*Excusez du peu!*

Monsieur Rossini, on a sifflé Wagner, et cependant?..

Chicard! le Chicard des Paméla, des Mogador et des Clara, le Chicard déjà légendaire vient de mourir. Il fut un très-bon marchand de toile de la rue du Sentier, d'aucuns disent marchand de cuir de la rue Mauconseil. J'ignore s'il fut bon époux; mais ce que je sais, c'est qu'il n'était pas décoré.

Je viens de lire dans un inventaire notarié quelques lignes qui ne sont point sans originalité:  
Art. 48. L'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 2 fr. 00  
Art. 49. La Vie dudit sieur. 1 fr. 50  
Entre nous, je crois que cela vaut mieux que ça.

C'est M. Tobie du Soleil qui est d'une bonne pâte!

Pour aiguïser les rasoirs, il ne vaut pas la pâte Aubril, mais c'est égal, je l'aime comme cela.

Ayant lu sur le programme du grand festival que l'orchestre se composait de 100 premiers violons, 100 seconds violons, 100 altos, etc. il annonce bravement à ses lecteurs 100 violons de premier ordre, 100 violons de second ordre, etc.

Eclaircissez donc le monde avec cela!

La Liberté disait ces jours-ci qu'un exposant ayant offert au vice-roi d'Egypte une volaille grasse de La Flèche, il l'avait acceptée de la meilleure grâce du monde.

Franchement, il n'y avait pas là de quoi se mettre en colère, et je ne connais pas de sauvage capable d'envoyer des témoins à un exposant qui lui enverrait une poularde, à moins que ce ne soit pour avoir des truffes.

On sait que le grand Sultan ne fait ses ablutions qu'avec de l'eau du Nil, dont il a fait apporter ici une certaine quantité; mais ce qu'on ne sait pas,

c'est qu'un industriel parisien s'est arrangé avec le garçon de bains de Sa Hauteesse pour emporter cette eau après qu'elle a servi. Il la met dans des bouteilles de forme spéciale.

Il espère vendre cela plus tard, sous le nom de *Sultanilde*, et faire une concurrence sérieuse à la *Bénédictine de Fécamp*.

Pauvre jeune homme! se met-il assez le doigt dans l'œil!

Le Salon est fermé. Un autre Salon perpétuel se rouvre, dû à l'initiative de M. Cimetière. C'est un bienfait pour les peintres, qui ne seront plus obligés d'attendre un an pour exposer et vendre leurs œuvres, ou de passer par l'intermédiaire onéreux des marchands de tableaux.

En attendant que l'Exposition libre des Beaux-Arts soit tout à fait organisée dans son nouveau local de la rue Vivienne, et que nous puissions en rendre compte, je me permets de recommander à tous ceux qui ont lu les poèmes de la jeunesse, Mürger et Musset, une eau-forte toute parfumée d'amour et qui reproduit la chanson de *Musette*: on la trouve sous l'Odéon, et tous les cafés que fréquentent les étudiants au quartier Latin en ont voulu aussi tenir un dépôt; c'est l'œuvre de P. Bayle, un jeune qui compte bien arriver.

La peinture qu'il en avait d'abord faite a été achetée par le patron de cette fameuse taverne du *Cochon fidèle*, dont nous avons reproduit les différents types dans nos numéros 61 et 63.

Je ne vois pas pourquoi je me gênerais pour rééditer une anecdote connue; — on ne cite guère que celles-là.

En voici une qu'on n'a pas imprimée depuis cinq ou six ans.

M. Viennet, du temps qu'il avait *Arbogaste* en portefeuille, allant se retremper dans les pays chauds, assista, à Toulon, à la représentation d'une tragédie par des artistes amateurs.

L'un d'eux le satisfait tellement par son jeu ample et son organe sonore, qu'il voulut l'embaucher pour jouer *Arbogaste*.

— Hélas! monsieur, dit le tragédien, — c'était un ancien acteur en villégiature forcée et pensionnaire de l'Etat, — je ne demandais pas mieux; mais j'ai ici un engagement...

— On le fera résilier.

— C'est difficile cela, monsieur, et, — sortant son bras nu de sous son peplum, il montra son épaule ornée des deux initiales T. F. — Je ne puis jouer qu'avec des artistes tatoués de la même façon.

— Qu'à cela ne tienne! riposta M. Viennet, qui ne voyait que son idée. C'est magnifique cela, T. F.! Théâtre-Français! on fera marquer les autres!

*Triboulet.*

## LA GRENOUILLE INDISCRÈTE

Les exploits de Nadar me remettent en mémoire une aventure, qui, bien que ne datant pas d'hier, ne manque pas d'un certain parfum d'actualité.

Un aéronaute, qui n'avait jamais fait de photographie sans retouche (on n'est pas parfait...), avait remis son ballon et la nacelle du susdit dans un hangar très-frais et assez voisin d'un marais, pour qu'une grenouille ait pu donner un rendez-vous très-important à un jeune crapaud volant de sa connaissance, et volage de son naturel.

Je ne vois pas pourquoi je me gênerais pour rééditer une anecdote connue; — on ne cite guère que celles-là.

Dites donc, mais votre mari va être appelé en témoignage?

— Que voulez-vous donc? il dira ce qu'il a vu, cet homme.

— C'est-il tout de même malheureux pour des honnêtes gens comme monsieur et madame Derbois d'avoir un fils qui tourne si mal.

— Ils ont eu beau lui faire donner de l'éducation, ça ne sert à rien; il paraît qu'il a amené de Paris une courreuse, une gourgandine.

— Ah! ah!

— Ses parents ne savent donc rien de cela?

— Plus souvent; vous sentez bien que ce ne serait pas moi qui irais leur dire.

— Dame, c'est-il tout de même malheureux.

— Bah! Eh bien, voulez-vous parler, madame Beaudou, qu'il n'en sera rien du tout?

— Allons donc! s'il y a eu quelqu'un d'assassiné?

— Ils donneront de l'argent à sa famille; le procureur impérial étouffera l'affaire, et on n'en entendra jamais parler.

— Est-ce que c'est possible? La justice est pour tout le monde.

— Eh bien! vous verrez; les gens riches, voyez-vous, cela a des amis partout.

— Quand même?

— Enfin, si personne ne se plaint, qui voulez-vous qu'on accuse?

— Mais la patrouille qui a arrêté le jeune homme?

— On leur dira qu'il était un peu *gavoleau*, qu'il a fait un peu de bruit; voilà tout.

— Tenez! voilà justement la mère avec mademoiselle qui viennent faire leur marché.

Je crois même qu'il y avait une citrouille dans le hangar; mais cela ne fait rien à l'histoire.

Bref: le crapaud retourne à ses affaires, et la grenouille reste, trop longtemps, hélas! car, soit chagrin ou inanition, elle y mourut, la pauvre bête; je crois que c'est de chagrin.

Le jour venu de gonfler le ballon, on sort tous les agrès, on dresse tout, on convoque les populations, et l'aéronaute part pour les régions inconnues, avec escale sur Meaux et Longjumeau, comme le fait Nadar, de nos jours, aux applaudissements d'une foule épatée... toujours comme Nadar.

Arrivé à une certaine hauteur, ou, plus correctement, à une hauteur incertaine, l'intrépide navigateur aérien s'aperçoit de la présence du cadavre de la grenouille; il le prend délicatement entre le pouce et l'index, et se déteste d'autant.

Son ballon monte, et la grenouille descend sans parachute sur le chapeau d'un passant, qui était à cornes (le chapeau); c'était un gendarme (le passant).

Vous jugez de l'ébahissement du susdit Pandore, qui ôte son chapeau et recueille avec horreur le petit cadavre verdâtre.

Il regarde en l'air, et n'aperçoit rien; — le ballon était caché par un nuage.

Il met la grenouille dans sa poche, en se promettant de verbaliser; mais, en arrivant près de sa caserne, il rencontre le maître d'école et l'épate en lui contant son histoire, et surtout en lui montrant la pièce de conviction.

— C'est bien drôle, dit celui-ci; mais je suis un peu pressé, je n'ai pas lu le *Moniteur du soir*; laissez-moi votre grenouille, je vais réfléchir à cela.

Sitôt libre, le magister ne fait qu'un saut, et court chez M. et Mme le maire, les regaler de cette aventure.

Le maire croit devoir en référer à l'autorité supérieure; mais son épouse le dépersuade; ils conviennent que le maître d'école fera un rapport circonstancié de toute l'affaire, et qu'il l'adressera au journal de l'arrondissement.

Le journal se fait un plaisir d'annoncer qu'il pleut des grenouilles, dans la commune de Crétey-les-Caniches, et envoie son numéro et la grenouille au journal du département.

Celui-ci annonce en faits divers qu'il pleut des centaines de grenouilles dans l'arrondissement de... donne une analyse médicale de la pièce à conviction, dont il est détenteur, et adresse son numéro à tous les grands journaux.

Quelques jours après, les Parisiens lisent dans les nouvelles non officielles que les plaies d'Egypte ont l'air de vouloir se renouveler en France, et que déjà, dans le département de... il a plu des milliers de grenouilles.

L'Académie des sciences s'émeut! elle se réunit pour délibérer.

Les savants mettent leurs lunettes, et trouvent matière à de beaux discours.

En somme, on décide que, du moment où il y a des grenouilles dans les nuages, il n'y a aucune raison pour qu'il n'en tombe pas de temps en temps sur la terre, et que, du reste, dans le département de... le besoin s'en faisait probablement sentir.

Cette parabole n'est pas neuve, mais elle n'est pas consolante.

*Pascoriel.*

## DÉBALLAGE DRAMATIQUE



Les répétitions ont commencé au théâtre des Bouffes-Parisiens.

Ce qu'on a déjà dit des intentions de la nouvelle direction se confirme: le théâtre compte se faire une place parmi les théâtres de genre, ses voisins, précisément en faisant ce qu'ils ne font plus, en exploitant un genre qu'ils semblent avoir abandonné.

Ceux-ci ne jouent plus que de grandes pièces remplissant toutes la soirée; le théâtre des Bouffes essaiera de se faire une sorte de spécialité des petites pièces; il tentera de remplacer ainsi le développement et la grande proportion par la variété et la diversité. La nouvelle direction croit qu'il y a encore un public pour les pièces dont l'action resserée n'exclut pas la portée comique, et pour un répertoire qui, sans repousser l'élément musical, ne l'installe pas au premier plan.

Quant à la troupe, troupe d'autant plus difficile à improviser qu'elle est vouée au genre comique, elle ne pourra guère se produire tout d'abord qu'à l'état d'ébauche, mais elle sera particulièrement composée d'éléments jeunes, vaillants, résolus, parmi lesquels le public choisira ses favoris du lendemain, après avoir reconnu à côté d'eux quelques favoris de la veille.

L'ouverture des Bouffes aura lieu le 1<sup>er</sup> août.

A l'Exposition, tous les soirs, au Théâtre-International, on joue: *Bock à 30 centimes, sur la terrasse et au foyer*.

Du moins telle est l'affiche.

Eh bien! j'aime mieux le café-concert de la salle Suffren; c'est plus drôle.

Les artistes s'y permettent quelquefois d'être comédiens. J'ai pu y remarquer MM. Chelu et Pelardy, et le guitariste Angelini, que l'on a applaudi cet hiver chez Carjat et au faubourg Saint-Germain.

Il y a aussi de fort jolies femmes, qui ont presque toutes du talent. Je pourrais nommer Mmes Vazelle, Marke, Gavelli et quinze autres; ma foi, oui, quinze, je les ai comptées.

Vous me direz: Il y a aussi quarante musiciens! Dame, écoutez-les donc, un café-concert!

Un auteur russe traduit en ce moment *Galilée*, qui sera représenté cet hiver à Saint-Petersbourg.

Ce courage m'aurait bien fait rire, mais Ponsard est mort. Associations d'abord nos regrets à ceux de toute la France intelligente.

Après, nous verrons.

Prenez-garde à la musique!

Il est arrivé, par toutes les gares de chemin de fer, cinquante-deux mille orphéonistes qui vont nous faire passer un mois terrible.

Sil'on osait quitter Paris, comme ce serait le moment!

*Maître Guillaume.*

*L'Administrateur-Gérant: C.-L. HUARD.*

*Typ. Turfin et Ad. Juvet, 2, c. des Miracles.*

chande de légumes, disait, sur la place du marché, à sa voisine:

— Vous ne savez pas, madame Beaudou?

— Non, madame Durosier?

— Il s'est passé tout plein d'affaires cette nuit.

— Ah! où donc cela?

— Vous allez voir: d'abord, le fils à M. Derbois, vous savez bien ce grand vaurien qu'ils ont envoyé à Paris pour apprendre à jouer au billard.

— Eh bien!

— La garde l'a arrêté; il a couché au violon.

— Ah bah! qu'avait-il donc fait?

— Dame, on a crié au voleur; il est sorti en courant par une fenêtre. La patrouille était justement dans la rue: ils l'ont pincé sur le fait.

— C'est-il Dieu possible?

— Puisque mon homme a tout vu, tout entendu.

Il y avait même deux messieurs qui ont crié au voleur; mon homme croit bien qu'il y avait M. Bouillant; il n'a pas pu reconnaître l'autre, il faisait trop noir.

— Ah! ah! ce que c'est.

— Je crois qu'il y a eu encore autre chose que cela: mon homme a vu un moment après cinq ou six messieurs qui sortaient de chez le pharmacien et qui portaient comme un homme mort.

— Un homme mort! malheureux!

— Dame, il ne bougeait pas plus qu'un cadavre.

— Et vous croyez que c'est le fils de M. Derbois qui l'aurait assassiné?

— Je ne dis pas cela; mais quand on veut voler quelqu'un, si ce quelqu'un se réveille, on le tue; c'est toujours comme cela que ça se pratique; ça se voit tous les jours.

— Dites donc, mais votre mari va être appelé en témoignage?

— Que voulez-vous donc? il dira ce qu'il a vu, cet homme.

— C'est-il tout de même malheureux pour des honnêtes gens comme monsieur et madame Derbois d'avoir un fils qui tourne si mal.

— Ils ont eu beau lui faire donner de l'éducation, ça ne sert à rien; il paraît qu'il a amené de Paris une courreuse, une gourgandine.

— Ah! ah!

— Ses parents ne savent donc rien de cela?

— Plus souvent; vous sentez bien que ce ne serait pas moi qui irais leur dire.

— Dame, c'est-il tout de même malheureux.

— Bah! Eh bien, voulez-vous parler, madame Beaudou, qu'il n'en sera rien du tout?

— Allons donc! s'il y a eu quelqu'un d'assassiné?

— Ils donneront de l'argent à sa famille; le procureur impérial étouffera l'affaire, et on n'en entendra jamais parler.

— Est-ce que c'est possible? La justice est pour tout le monde.

— Eh bien! vous verrez; les gens riches, voyez-vous, cela a des amis partout.

— Quand même?

— Enfin, si personne ne se plaint, qui voulez-vous qu'on accuse?

— Mais la patrouille qui a arrêté le jeune homme?

— On leur dira qu'il était un peu *gavoleau*, qu'il a fait un peu de bruit; voilà tout.

— Tenez! voilà justement la mère avec mademoiselle qui viennent faire leur marché.

— Voyez-vous cela! elles bravent; ah! c'est une affaire arrangée.

— Taisez-vous donc; elles vont vous entendre.

— Qu'est-ce que cela me fait; ça ne fait donc pas enrager? Si c'était du pauvre monde comme nous...

— La demoiselle a les yeux bien rouges.

— Parbleu! elle aura pleuré tant son sou, la pauvre fille! ça va tout de même l'empêcher de se marier.

Une heure après, la femme du perruquier de la grande rue vint faire sa provision. Madame Durosier lui raconta mot pour mot tout ce qu'elle avait déjà dit à madame Beaudou; celle-ci, de son côté, tint à peu près le même langage à la femme du cafetier.

De sorte que le soir toute la ville savait, à n'en pas douter, que Maxime avait assassiné un homme et qu'il était en prison, en attendant l'instruction de son procès.

VI.

*Le sieur Beaudusseau fait et fournit tout ce qui ne concerne pas son état.*

Il y avait dans le pays un monsieur qui, parce qu'il avait une intelligence au-dessus de la moyenne, se croyait obligé de prendre en mains toutes les affaires de ses amis.

Ce monsieur s'était retiré du commerce, encore jeune, avec ce qu'on appelle une jolie poire. Il se nommait Beaudusseau et jouissait, à juste titre, de la considération de tous ses concitoyens. Dans les

petites villes, le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être constaté.

Un matin, c'était deux ou trois jours après l'aventure de la pharmacie, il vint sonner chez M. Derbois, qui le reçut lui-même en pet-en-l'air et le mena immédiatement voir une plantation de lierres qui faisait merveilles.

— Mon cher ami, dit M. Beaudusseau, après un certain nombre de points d'admiration, ce n'est pas précisément le sujet qui m'amène. J'ai à vous parler sérieusement.

— Oh! dit M. Derbois inquiet, voulez-vous passer dans mon cabinet?

— Oui, passons dans votre cabinet.

Quand ils furent chacun dans un fauteuil:

— Savez-vous les bruits qui courent, mon cher ami?

— Vous voulez parler de la faillite de..., mais rassurez-vous mon cher, je suis remboursé du placement que j'avais fait, et bien m'en a pris...

— Ce n'est pas cela que je voulais dire. Je savais que vous étiez couvert, j'ai même prévenu celui à qui vous aviez fait le transport; mais, soit qu'il fût trop tard, ou pour toute autre cause, je crains bien qu'il n'en soit pour son argent.

— C'est fâcheux, il est toujours pénible de perdre....

— Il y a quelque chose de plus fâcheux que tout cela.

— Quoi donc? Beaudusseau, vous m'inquiétez.

— Il y a ici de mauvaises langues qui font des cancanes.

— N'est-ce que cela?

*(A suivre.)*



L'EXPOSITION D'INGRES, --- par DÉMARE.



L'ODALISQUE.

Nouveau système de mannequin perfectionné, recommandé par l'Institut.



PORTRAIT DE BERTIN.

Henri Monnier (inventeur Ingres pinxit).



LA SOURCE. — Vrai de vrai, l'on en boirait.



LE HAREM.

Toujours du même crû, avec accompagnement de guitare.



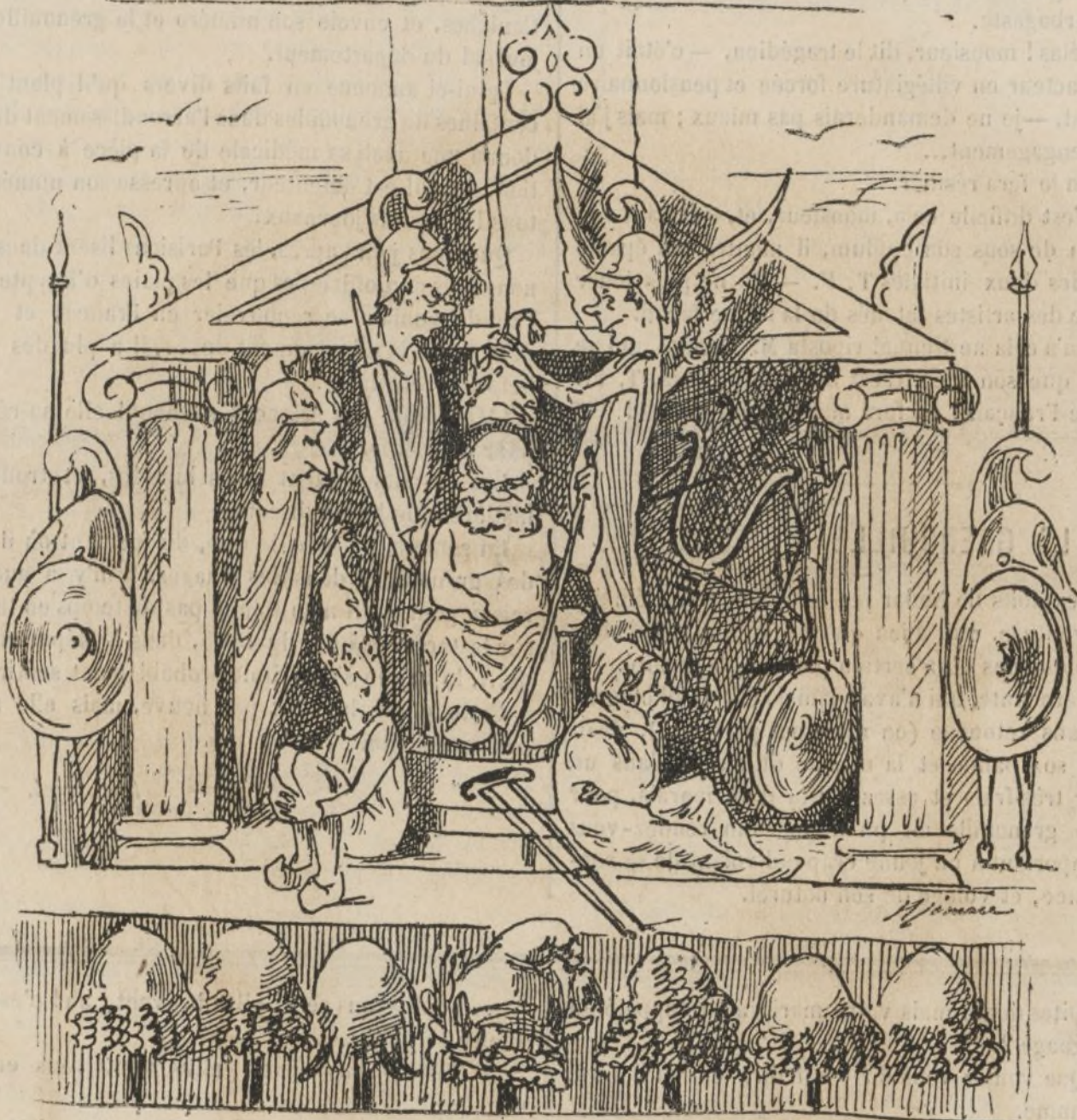
PORTRAIT DE CHÉRUBINI.

Aïe, aïe ! (Fiez-vous donc aux Muses.)



ROGER DÉLIVRANT ANGÉLIQUE.

Une jeune fille enchaînée à un rocher, est sous la garde d'un hippopotame; survient un monsieur Roger qui lui porte beaucoup d'intérêt (pas à l'hippopotame) à Angélique, et pour lui prouver, n'hésite pas à lui arracher une dent (pas à Angélique), entendons-nous bien, à l'hippopotame. (Voir au Catalogue du Musée).



L'APOTHÉOSE D'HOMÈRE. — Guignol du temps de Périclès.



JUPITER ET THETIS.

Faut de la ligne, pas trop n'en faut, ce qui nous prouve une fois de plus que la ligne... est le plus court chemin... pour arriver à l'Institut.

**PHOTO-BIOGRAPHIE**  
des Contemporains

D'APRÈS LES DESSINS DE Carlo Gripp.

Portraits photographiés par Pierre Durat.

La première série des photo-biographies comprend : Gustave Doré, V. Hugo, A. Dumas père, A. Dumas fils, Ponson du Terrail, Timothée Trimm, George Sand, Nadar, A. Karr, Paul Féval, Thiers, etc.

Chaque planche sur beau carton : 1 fr. 50

Envoi franco contre timbres-poste.

S'adresser à PIERRE DURAT, photographie de l'Alcazar, 10, faub. Poissonnière.

**L'IMAGE**

CRITIQUE, LITTÉRAIRE, SATIRIQUE

**NOMBREUX DESSINS INÉDITS SUR LES ACTUALITÉS DE LA SEMAINE**

Rédaction choisie, impression de luxe

**DONNE A SES PREMIERS SOUSCRIPTEURS EN PRIME ABSOLUMENT GRATUITE**

Tout ce qui paraîtra du Journal **LE BOUFFON**, pendant la durée de leur Abonnement

**ainsi, Deux journaux pour le prix d'un seul.**

**ABONNEMENTS**

PARIS	Six mois, 7 francs. — Un an, 13 francs.
DÉPARTEMENTS	Six mois, 8 francs. — Un an, 15 francs.

**BUREAUX : 77, rue Richelieu, 77.**